

PAYS DE WISSEMBOURG ET DE BAD BERGZABERN Inauguration des travaux du pont Saint-Rémy

Lien culturel et économique

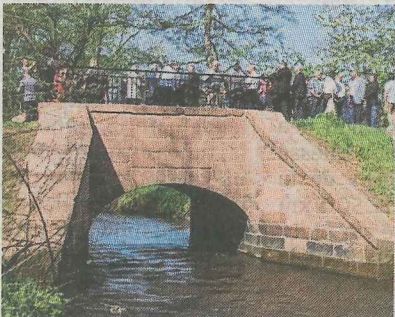
Les communautés de communes du Pays de Wissembourg et Bad Bergzabern ont rénové l'an dernier le pont Saint-Rémy qui franchit la Lauter, frontière naturelle, à Altenstadt. Un symbole fort souligné par les présents à l'inauguration vendredi 20 avril.

« Il est important de jeter des ponts entre nos deux pays pour participer à la construction de l'Europe. Quoi de plus symbolique que de réhabiliter un pont sur une frontière pour montrer notre coopération efficace. Aujourd'hui est un grand jour : nous inaugurons le pont Saint-Rémy, concrétisation de beaucoup d'efforts, résultat de nombreuses années de travail », s'est réjoui Serge Strappazon, président de la communauté de communes du Pays de Wissembourg.

245 000 euros financés à moitié par l'Allemagne et à moitié par la France

L'idée de rénover ce pont historique de la fortification de la Ligne de la Lauter, construit en 1755, a en effet germé en 2006, a rappelé Herrmann Bohrer, président de l'intercommunalité de Bad Bergzabern, soulignant au passage l'engagement de Raimund Zimmermann, ancien maire de Kapsweyer qui a beaucoup œuvré pour le transfrontalier. « Depuis 2014, lors des séances communes des conseils communautaires, le Pays de Wissembourg et celui de Bad Bergzabern, nous avons porté et défendu haut et fort ce projet. La clé du succès est tout simplement que nous voulions que ce projet réussisse. Pour y arriver, de nombreux acteurs nous ont aidés. Il ne manque aujourd'hui que Rüdiger Jacobsen, maire de Schweighofen qui est décédé il y a quelques jours et était toujours sur le chantier pour qu'il aboutisse. C'était son projet, je crois qu'aujourd'hui il est parmi nous », a-t-il déclaré.

La rénovation du pont Saint-Rémy était



Les élus alsaciens et palatins ont inauguré le pont Saint-Rémy et reçu en souvenir un des anciens clameaux du pont (en bas à droite). Un cadeau tout en symbole puisque le clameau permet à deux pierres de tenir ensemble. PHOTOS DNA - VÉRONIQUE KOHLER

en effet portée par les deux intercommunalités, le Pays de Wissembourg et la Verbandsgemeinde de Bad Bergzabern, et suivi par les communes sur lesquels il se situe (Altenstadt et Schweighofen). Si trouver un financement a été le plus dur, les travaux ont commencé début 2017 et ont consisté en nettoyer, enlever la végétation intrusive, démonter les assemblages de pierres, les réajuster, remplacer certaines pièces, étanchéifier... Bref, « faire du neuf en conser-

vant au maximum les éléments d'origine » - des clameaux du pont ont d'ailleurs été remis à Rémi Bertrand, président de l'Eurodistrict Pamina, à Frédéric Bierry, président du Département du Bas-Rhin, à Werner Schreiner, chargé de mission du Land Rhénanie-Palatinat pour la coopération transfrontalière, aux présidents des intercommunalités Serge Strappazon (Pays de Wissembourg) et Hermann Bohrer (Bad Bergzabern), à Thomas Kieffer, premier

adjoint au maire de Schweighofen et à Jean-Claude Huck, maire d'Altenstadt (de gauche à droite sur la photo).

Le chantier a coûté 245 000 euros, financés à parts égales par les deux pays. Côté français, le Pays de Wissembourg a bénéficié du soutien financier de la Région pour 9 289 euros et du Département pour 33 785 euros dans le cadre du contrat de territoire. Côté allemand, le rôle du Land a été déterminant. Vendredi 20 avril, à l'occasion de l'inau-

guration en grande pompe des travaux, tous les partenaires du projet ont souligné la symbolique de ce pont sur la frontière, créateur de lien culturel et participant à l'économie en permettant la circulation des touristes et travailleurs...

Prochaine étape : restaurer le lavoir...

« Un touriste à vélo dépense 100 euros par jour en moyenne et contribue à la vie économique locale et à l'emploi. Nos amis allemands nous ont montré l'exemple. Si l'Alsace s'est engagée dans les pistes cyclables, c'est bon pour le tourisme, l'économie, la santé et ça rend le territoire agréable pour le concitoyen », a mis en lumière Frédéric Bierry qui a également rappelé que supprimer les frontières et faciliter la mobilité permet d'augmenter de 8 % la croissance.

Une idée qu'a reprise Thomas Linnertz, président du service de direction et de surveillance du land Rhénanie-Palatinat à Trèves... « Lorsque nous avons coupé le ruban, nous étions entre les frontières et personne ne les a vues. C'est aussi bien ainsi. »

Pour Werner Schreiner, chargé des relations transfrontalières à la Staatskanzlei de Mayence, ce pont ne relie pas seulement les deux berges de la Lauter mais la gare de Schweighofen et l'hippodrome de la Hardt. « Bientôt, lorsque le musée des autocars anciens sera ouvert à Altenstadt, on pourra y aller à pied. On pourrait aussi imaginer un projet transfrontalier avec un ticket combiné avec le musée du chemin de fer de Neustadt. Par ailleurs, le maire de Schweighofen nous a laissé un devoir : restaurer le lavoir à côté du pont. Le prochain chantier est là, il faut se mettre au travail. » ■ VÉRONIQUE KOHLER

PAYS DE WISSEMBOURG Redynamisation du site de défense

Des étudiants apportent un regard neuf

La semaine dernière, 16 étudiants en troisième année de licence Aménagement à l'université de Strasbourg ont étudié quatre thèmes en lien avec le contrat de redynamisation du site de défense de Drachenbronn (CRSD). Ils ont présenté leur travail aux élus samedi dernier.

TOUS LES ANS, la communauté de communes du Pays de Wissembourg prend en stage des étudiants. « Il y a six mois, l'université de Strasbourg [la faculté de géographie] nous a demandés si nous étions intéressés pour accueillir les étudiants en troisième année de licence aménagement du territoire pour leur projet final », retrace Serge Strappazon, président de l'intercommunalité.

Des idées : bike-parks, luge d'été et télécabine...

La semaine dernière, les 16 étudiants encadrés par leur maître de conférences Alexis Conesa et le maître de conférences associé Sébastien Koch, ont donc planché sur quatre thèmes en lien avec la reconversion du site de



défense de Drachenbronn. L'objectif des élus est d'« avoir un regard neuf pour faire germer des idées » sur ce projet sur lequel ils travaillent depuis des mois.

Un premier groupe a travaillé sur des parcours VTT qui viendront compléter le parc à thème (la sphère ludique). Si les VTTistes sont déjà présents dans le massif du Hochwald, « ils vont partout et tassent le terrain, ce qui n'est pas bon », pose Maena Nevalcoux. Les étudiants ont présenté aux élus sept pistes de deux niveaux de difficulté (trois faciles et quatre difficiles) qui

font au total 9 km et utilisent les chemins de débardage. « Ce sont des petites pistes qui forment des circuits. Pour rajouter du fun, nous avons imaginé deux bike-parc (circuit d'agrès en bois), un pour débutants, l'autre pour initiés, reliés par les différentes pistes pour que tous puissent s'y amuser ou regarder », explique le groupe qui a beaucoup été aidé par l'Office national des forêts. « Le départ se fera dans une zone aux arbres peu denses pour éviter de couper des arbres et pour faciliter le départ », précise Antoine Schneider.



À GAUCHE Le groupe d'étudiants qui ont planché sur les parcours VTT a bénéficié d'un temps magnifique pour faire du repérage. De gauche à droite : Justine Gardy, Arnaud Laval, Maena Nevalcoux et Antoine Schneider. CI-DESSUS Les étudiants ont travaillé sur quatre thématiques : un diagnostic des entreprises, la création de parcours VTT et d'une nouvelle image touristique, le recensement de parcs de loisirs... PHOTOS DNA - VÉRONIQUE KOHLER

Un autre groupe a recensé les parcs de loisirs dans un rayon de 100 km autour de la zone (Didi'Land qui accueille 120 000 visiteurs par an...) et transformé les informations collectées en cartes pour améliorer et développer le parc avec de nouvelles activités. « On pourrait faire une luge d'été pour descendre et une télécabine pour monter, qui est plus facile d'accès pour les personnes à mobilité réduite et pour accrocher les VTT. Pour nous, un bus n'est pas écologique et une navette électrique autonome coûte cher », pense le groupe. « La montagne des singes qui

accueille chaque année 337 000 visiteurs, fonctionne bien car elle est en réseau. Il faudra s'intégrer dans l'existant », préconise encore le groupe.

20 000 emplois dans le périmètre

Leurs camarades de promotion ont travaillé eux sur l'image et le positionnement touristique du territoire. « On a remarqué que chaque brochure a sa charte graphique, ce n'est pas très lisible, il faudrait harmoniser tout cela. Nous avons réfléchi à un logo et à un slogan pour le nouvel office de tourisme intercommunal-

re (avec le Pays de Niederbronn-les-Bains, l'Outre-Forêt et la Sauer-Pechelbronn). De plus, avec Internet et à faible coût, on peut attirer et fidéliser le touriste sur Instagram et Facebook. »

Enfin, un dernier groupe a recensé dans un tableau que l'intercommunalité mettra ensuite à jour les entreprises des six zones économiques des différentes communes dans le périmètre du CRSD - soit environ 20 000 emplois. Devant définir une stratégie de communication pour attirer de nouvelles entreprises, les étudiants ont pensé à la géothermie, à la concentration spatiale pour mutualiser des espaces et diminuer l'emprise au sol...

Avec cet exercice de fin d'études, les étudiants ont été confrontés au monde réel en répondant à leur première commande et ont apprécié rencontrer les décideurs et les différents interlocuteurs. Ce partenariat « s'inscrit dans notre démarche de co-construction : toutes les idées de partenaires sont les bienvenues et enrichissent le projet. C'est un échange gagnant-gagnant », précise Serge Strappazon. Les élus pourront s'en inspirer si besoin. ■ V.K.O.